

LETTRE DE L'INVESTISSEUR

Revue mensuelle des marchés financiers et perspectives

Novembre 2026

MILLENIUM PATRIMOINE

MACROÉCONOMIE

Aux Etats-Unis, le FOMC d'octobre n'a pas surpris, la Réserve fédérale maintenant le taux cible des Fed funds dans la fourchette 3,75%-4,0%. Le vote a été relativement unanime (10-2), seules Beth Hammack et Lisa Cook votant pour procéder à un relèvement. **A notre sens, le discours de Kevin Warsh ne change pas grand-chose aux perspectives de resserrement monétaire à venir**. Si la tonalité n'était pas celle d'une « hawkish hold » comme on aurait pu l'avoir sous Jerome Powell, il faut se souvenir que le nouveau président de la Fed n'aime pas donner de clés de lecture trop explicites des données économiques aux observateurs. Il s'est donc contenté de rappeler que la Fed rétablirait la stabilité des prix. Ce qu'il faut plutôt retenir, c'est que la Fed perçoit une accélération de la croissance économique. Ce point a été au centre des remarques de Warsh et a amené la Fed à revoir son appréciation de la croissance de « solide » à « forte ».

Les chiffres d'activité parus pendant le mois d'octobre justifient cette révision. **La croissance du T3 s'établit à +3,4% en rythme trimestriel annualisé**. Les dépenses de consommation personnelles (+3,8%) se maintiennent et les investissements en actifs fixes non résidentiels accélèrent encore (de +9% à +12,7%). **Les ISM restent très largement en territoire de croissance** (Manufacturier : 54,5, Services : 54,9). La production industrielle de septembre progresse de +0,7% m/m (vs +0,4% att.) son meilleur total depuis avril. Les commandes de biens durables hors transports et défense augmentent de +1,0% m/m portant leur glissement annuel à +10,0%. Le rôle essentiel joué par l'IA n'est plus à démontrer, les dépenses en data centers s'élevant à 85 milliards de dollars en rythme annualisé en août. Elles étaient encore inférieures à 60 milliards en janvier. **Le revers de la médaille est le creusement du déficit commercial américain sur les biens, qui plonge à -135 milliards de dollars.** Du côté du consommateur, la dynamique s'affaiblit un peu en septembre : les dépenses de consommation réelles sont à l'arrêt. Cela dit, l'indice de confiance du consommateur du Conference Board rebondit puissamment, de 84,2 à 91,7.

Après un mois d'août explosif, l'emploi américain a nettement ralenti (NFP : +29 000 vs +90 000 att.), d'autant que les chiffres des deux mois précédents ont été rabotés de 60 000 au total. Malgré cette révision significative, la croissance des NFP affiche toujours une moyenne de 70 000/mois contre 15 000/mois l'année dernière. La conclusion est similaire en ce qui concerne le chômage. **Si le taux de chômage remonte de 4,1% à 4,2%, il n'a pas de quoi inquiéter : la participation se redresse pour un second mois consécutif atteignant 61,8% contre un point bas de 61,4% en juillet**. A ce titre, le détail des flux suggère que la hausse du nombre de chômeurs tient en grande partie à un retour d'inactifs en quête d'emploi. **Le principal point faible de ce marché de l'emploi reste dans les rémunérations horaires moyennes qui ne progressent que de +0,1% m/m (+3,0% a/a).** Pour le sixième mois consécutif, elles restent sous l'inflation, ce qui risque à terme de peser sur le pouvoir d'achat.

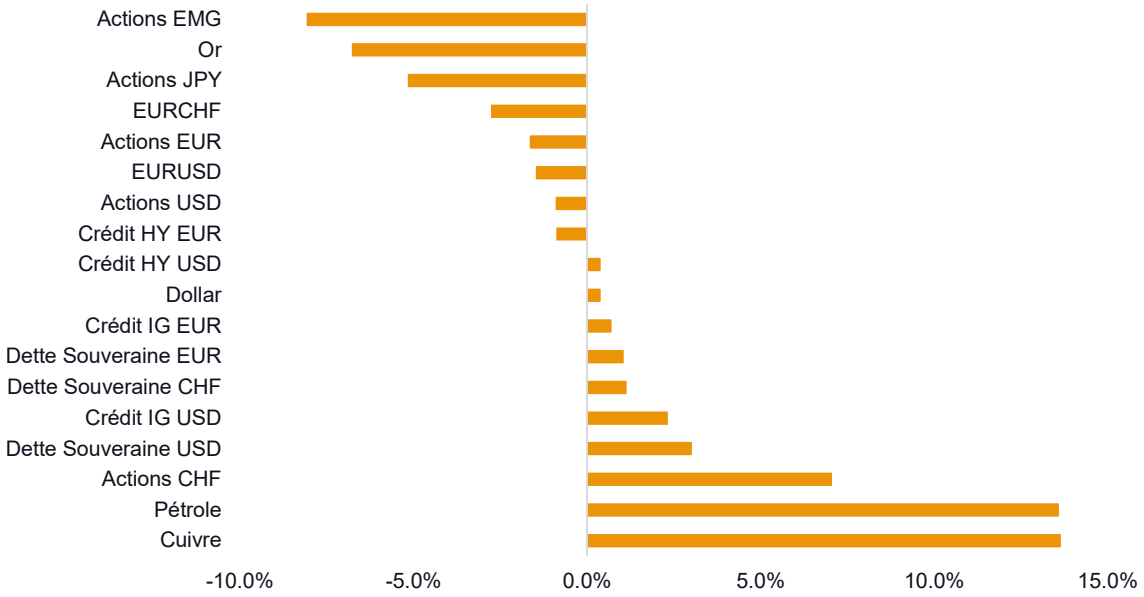
L'inflation a été la mauvaise surprise du mois. Le CPI est sorti à +3,7% a/a (vs +3,6% att.) largement tiré par l'accélération des prix de l'énergie (de +28,0% à +35,3% a/a) en septembre. Plus ennuyeux encore, l'inflation sous-jacente accélère aussi à +2,6% a/a (vs +2,5% att.) soutenue principalement par le logement (+3,0% à +3,2% a/a) mais aussi, dans une moindre mesure, certaines catégories de biens (+0,7% a/a) et de services hors logement (+3,2% a/a). **Résultat, l'inflation PCE sous-jacente progresse d'un cran, de +3,0% à +3,1% a/a.**

Dans ce contexte, la Fed va devoir continuer à relever ses taux, très probablement en décembre et au moins une fois l'année prochaine. D'un point de vue historique, ce cycle de resserrement devrait compter parmi les plus modérés, la moyenne des six derniers cycles de relèvements s'élevant à 340 points de base sur 5 trimestres. Mais l'ampleur des investissements en cours et la persistance de l'inflation au-dessus de 2% depuis plus de 60 mois (pour citer Warsh) ne laissent pas d'autre choix à la banque centrale.

> **“La croissance américaine accélère : la Fed va relever ses taux en décembre”**

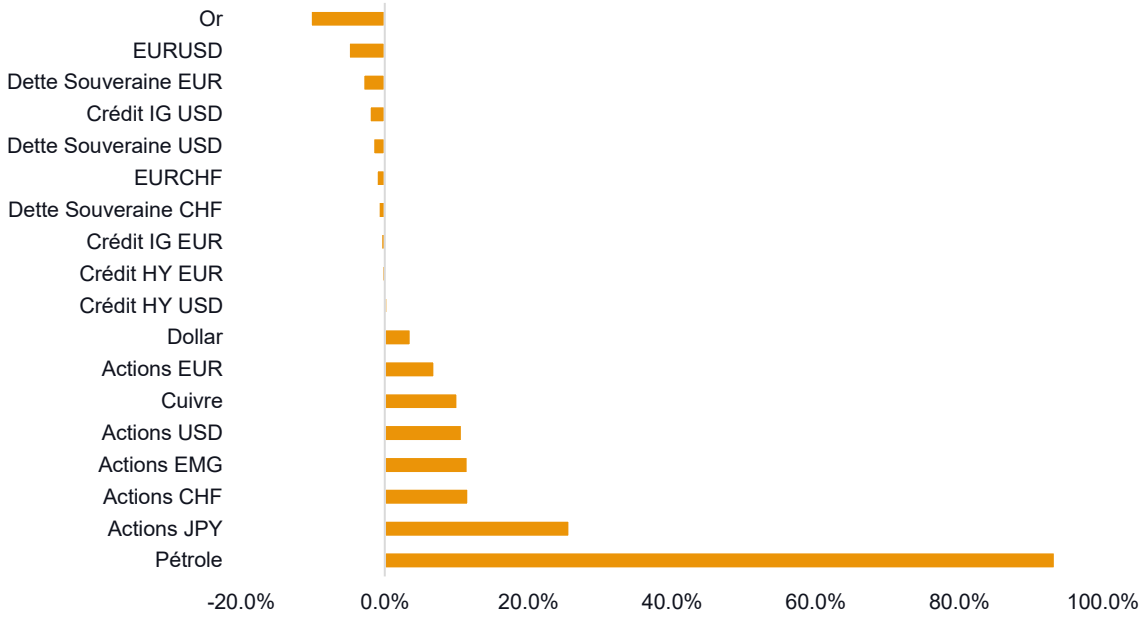
PANORAMA

PRINCIPALES CLASSES D'ACTIFS
PERFORMANCES MENSUELLES



Source : Bloomberg, 31/10/2026

PRINCIPALES CLASSES D'ACTIFS
PERFORMANCES DEPUIS LE DÉBUT DE L'ANNÉE



Source : Bloomberg, 31/10/2026
Les performances passées ne préjugent pas des performances futures

MACROÉCONOMIE

En zone euro, la BCE a maintenu ses taux directeurs, laissant le taux de facilité de dépôt à 2,50% après le relèvement de septembre. Christine Lagarde (qui a annoncé qu'elle quittera ses fonctions le 7 février prochain) a confirmé les attentes de nouvelle hausse de taux en décembre en expliquant que « la trajectoire restait claire » et que la décision d'octobre était davantage un choix de ne pas relever les taux plutôt que de les maintenir. **Il faut reconnaître que l'inflation a sensiblement accéléré en septembre (de +3,2% à +3,8% a/a) s'élevant à un niveau inconfortable pour la BCE**. Et jusqu'ici, les données d'enquêtes d'activité en zone euro sont restées bonnes dans l'ensemble, à l'image d'un PMI Composite à 51,9. Cependant, la présidente de la BCE a également fait quelques concessions importantes. D'abord, la BCE ne perçoit **toujours pas d'effets de second tour**, notamment dans son indicateur de suivi des salaires. Les indices de prix des PMIs n'indiquent pas non plus que les hausses de prix des intrants se répercutent dans les prix facturés. En outre, **la BCE indique que le resserrement des conditions financières commence à freiner l'activité économique** (via les hausses des taux directeurs et des taux longs). On l'a constaté dans des données « dures » moins bonnes qu'attendu (production industrielle : -0,5% m/m vs 0% att.) et, surtout, dans une croissance du PIB en ralentissement (+0,4% t/t après +0,6%), un phénomène bien plus évident lorsque l'on retire l'Irlande du total (+0,1% après +0,2%). Ainsi, les anticipations de marché qui voient trois hausses de taux de la BCE sur les 12 prochains mois parient sur une BCE extrêmement restrictive.

L'économie chinoise a envoyé des signaux rassurants en octobre. La croissance du PIB du troisième trimestre a surpris à la hausse (+1,2% t/t vs +1,1% att. soit +4,5% a/a vs +4,4% att.) : cela met le pays en bonne voie pour se hisser au niveau de la cible de croissance officiellement visée cette année (+4,5%-+5,0%). Si le NBS ne publie toujours pas de décomposition officielle de la demande dans ses publications trimestrielles, il ne fait guère de doute que **la croissance reste fortement tirée par le commerce extérieur.** En septembre, l'excédent commercial s'envole encore pour atteindre les 133,5 milliards de dollars (vs 118,1 att.). En cumul depuis le début de l'année, il évolue désormais largement en avance par rapport à une année 2025 déjà record (938 milliards contre 870 en septembre). La consommation domestique présente un soupçon de redressement. Les ventes au détail progressent de +1,1% a/a (vs +0,5% a/a) en dépit de la dégringolade sans fin des ventes automobiles (-21,2% a/a). Toutefois, les dépenses des ménages (ajustées du nombre de voyages) pendant les congés de la Golden Week reculent de 1,9% par rapport à 2025. Le déclin des prix immobiliers continue à se faire de moins en moins fort (-2,8% a/a après -3,0%), mais la stabilisation reste encore loin. **En revanche, le tableau est meilleur en ce qui concerne la production industrielle** (+5,5% a/a vs +5,4% att.) qui renoue avec sa meilleure croissance des six derniers mois. Cette dynamique se retrouve dans les bénéfices des entreprises industrielles (+14,4% a/a après +4,2% a/a en août) même si la polarisation reste de mise (électronique et informatique : +103,8% depuis le début de l'année contre -22,8% pour l'industrie automobile). Enfin, le tableau des prix confirme le diagnostic d'une économie soumise à un choc énergétique extérieur (PPI : +5,0% a/a vs +4,5% att.) mais où la demande domestique reste trop timide pour que les hausses de coûts puissent être répercutées aux consommateurs (CPI : +0,9% a/a vs +1,0% att.).

MACROÉCONOMIE

Le Japon entre progressivement dans un nouveau régime. Si la BoJ a maintenu son taux directeur à 1,25% (décision prise à 8 contre 1), la banque centrale a, pour la première fois, déclaré que **le rythme de l'inflation sous-jacente redevenait compatible avec la cible des 2%**. Rappelons que la BoJ relève progressivement ses taux depuis 2024, dans un objectif de normalisation, c'est-à-dire de sortie définitive de l'ère des taux négatifs. **La banque centrale a également revu à la hausse ses prévisions d'inflation pour l'année prochaine** (*Core* : +2,6% contre +2,4% et *Core core* : +2,7% contre +2,6%). **En effet, l'inflation japonaise de septembre accélère de +1,9% a/a à +2,1%.** Les rémunérations moyennes progressent de +3,8% a/a (vs +3,7% att.) et les syndicats (Rengo) demandent des hausses de salaires de 6% en 2027, ce qui constituerait une accélération supplémentaire après une hausse moyenne de 5% cette année. En dépit de cette inflation salariale non négligeable, les dépenses de consommation réelles se contractent pour un neuvième mois consécutif (-3,1% a/a vs -3,6% att.). La croissance reste donc tirée en grande partie par une dynamique industrielle bien orientée (PMI Composite : 52,3, Production industrielle : +2,2% m/m). La concentration de la croissance sur une partie relativement réduite de l'économie explique pourquoi **la BoJ a légèrement raboté sa prévision de croissance 2027** (+0,7% après +0,8%). Les marchés anticipent un peu moins de trois hausses de taux sur les 12 prochains mois avec 80% de chances d'un prochain relèvement dès décembre.

Au Royaume-Uni, les données économiques solides et le rebond de l'inflation ont fini de convaincre les marchés que **la BoE allait devoir procéder à son premier relèvement de taux depuis 2023 lors de sa réunion de début novembre**. Les chiffres de croissance se sont révélés meilleurs que prévu, en atteste **le retour à un sommet des trois dernières années pour l'indice des surprises économiques de Citi**. Le PMI Composite accélère à 53,1 (vs 51,8 att.). Le PIB du mois d'août dépasse les attentes (+0,1% m/m vs -0,1% att.) portant à +0,7 % la croissance sur les trois mois achevés en août. Le marché du travail n'est pas en reste. Les créations d'emploi HMRC atteignent les 13 000 en septembre, un net rebond après 60 000 destructions d'emplois entre février et juillet. Le chômage recule nettement, de 4,9% à 4,7%. **L'inflation accélère (+3,5% a/a vs +3,4% att.) et retrouve son rythme le plus rapide depuis près d'un an**. Même chose pour l'inflation sous-jacente (+2,8% a/a vs +2,7% att.), portée notamment par les services (+3,7% a/a après +3,4%). Concernant le budget d'automne, le nouveau chancelier de l'échiquier John Healey a plutôt réussi son baptême du feu. Si la marge budgétaire (*fiscal headroom*) a été rabotée (de 23,6 à 15,0 milliards de livres par rapport à mars) elle devrait permettre d'absorber la hausse des intérêts de la dette et des mesures de soutien aux ménages centrées sur l'énergie.

En Suisse, la croissance marque un léger infléchissement après un T2 exceptionnel sur le plan du PIB et un excellent T3 sur le plan des enquêtes. Le PMI manufacturier ralentit (55,3 après 57,1) de même que le KOF (107,6 vs 108,3 att.). L'indicateur de sentiment économique repasse dans le rouge (-15,3 après +2,6). Cela dit, le chômage n'augmente plus pour le cinquième mois consécutif et les ventes au détail avancent de +3,2% a/a (vs +2,2% att.). **L'inflation retrouve son rythme le plus rapide depuis l'été 2024 (CPI : +1,0% a/a)**. La période de désinflation importée semble de plus en plus appartenir au passé, les prix extérieurs contribuant pour près de moitié à la hausse sur un an. Toutefois, les tensions inflationnistes restent relativement cantonnées aux transports (+3,6% a/a) et au logement (+2,4% a/a). Le compte rendu de la dernière réunion de politique monétaire de la BNS confirme que malgré l'assouplissement des conditions monétaires (la dépréciation du franc au printemps et à l'été a plus que compensé la légère augmentation des rendements obligataires suisses), la banque centrale ne constate pas d'effets de second tour. Les marchés n'anticipent pas de relèvement de taux avant la mi-2027.

MARCHÉS ACTIONS

En octobre, **les grands indices ont peu bougé (S&P 500 -0,9% en USD, Stoxx Europe 600 +2,0% en EUR)**. Ce calme apparent cache pourtant une **nette rotation vers les secteurs défensifs, au détriment des valeurs de l'IA**, comme en témoigne le recul du Nasdaq 100 (-6,7%). Octobre prend ainsi le contre-pied de septembre, où une poignée de géants de la tech portait l'indice : cette fois, le S&P 500 équipondéré, où chaque valeur pèse le même poids, gagne +4,9%, près de six points de mieux que l'indice classique.

Les valeurs de l'IA ont **reculé sur fond d'inquiétudes quant au financement de leurs investissements (S&P 500 IT -6,8%, S&P 500 Communication Services -15,1%)**, entraînées par **Alphabet (-19%)**, **Micron (-17%)**, **Meta (-15%)** et **Nvidia (-10%)**, tandis qu'**Intel s'effondre sur des prévisions décevantes (-45%)**. La **demande pour l'IA reste pourtant solide**, comme l'ont confirmé des résultats globalement supérieurs aux attentes, notamment dans le cloud. Mais le **10 ans américain, passé au-dessus de 5,35%** le 7 octobre, a ravivé les questions sur le financement de l'IA, cristallisées sur les « néoclouds » comme **CoreWeave (-37%)**. La détente sur le 10 ans américain qui a suivi (-36 pb sur le mois, à 4,93%) n'a pas rassuré un marché devenu sélectif, qui a **récompensé la discipline financière** (SK hynix annonce ~$75mds de retours aux actionnaires, Oracle plafonne ses futurs financements à $20mds) et sanctionné les plans d'investissement de Meta et de SpaceX. **La tech n'évolue toutefois pas d'un bloc** : logiciels et services informatiques, sanctionnés depuis janvier comme victimes de l'IA, **rebondissent (Accenture +42%)**.

Les secteurs défensifs ont été les grands bénéficiaires de cette rotation. Aux États-Unis, **l'énergie signe la meilleure performance (S&P 500 Energy +14,0%)**, portée par un baril que de nouvelles attaques de pétroliers dans le détroit d'Ormuz ont propulsé (**Brent +13,6%**). La **consommation de base** (**S&P 500 Consumer Staples +11,6%**) et la **santé** (**S&P 500 Health Care +9,9%**) progressent aussi nettement, la seconde emmenée par **Eli Lilly (+23%)**.

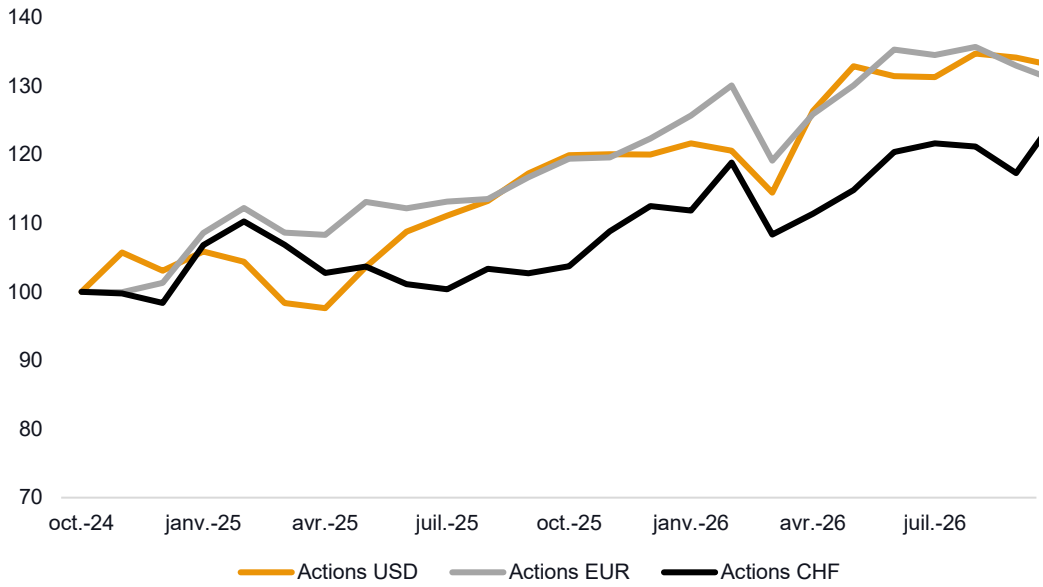
En Europe, le **Stoxx Europe 600 doit sa surperformance à sa composition, riche en valeurs défensives et pauvre en technologie. La santé signe la meilleure performance sectorielle (Stoxx Europe 600 Health Care +14,1%)**, emmenée par UCB (+37%). La consommation progresse, portée par l'alimentation **(Nestlé +11%, Danone +12%)**, **L'Oréal (+15%)** et **EssilorLuxottica (+27%)**, même si le **luxe reste à la peine** (**Kering -21%**). Logiciels et services informatiques profitent du même rebond qu'aux États-Unis (**Dassault Systèmes +23%, Capgemini +22%, SAP +14%**). À l'autre bout du classement, les **banques** (**Stoxx Europe 600 Banks -10,3%**) pâtissent du **regain de tension sur la dette française** (**Société Générale -11%**), de la volatilité des taux et des résultats décevants d'HSBC (-15%). La c**haîne de valeur européenne de l'IA décroche elle aussi, à l'image d'ASML (-11%)**.

Les marchés émergents n'ont pas été épargnés (**-8,0% en USD**). En Asie, la **Corée (-15,6%**) et **Taïwan (-8,4%)**, où les semi-conducteurs pèsent lourd, **ont subi de plein fouet la défiance envers l'IA**, et la Chine recule **faute de nouvelle relance** (**Hang Seng -5,4%**). Au Brésil, **la victoire inattendue de Lula à la présidentielle a fait chuter la Bourse (-12,0%)**.

> **Les craintes sur le financement de l'IA ont pesé sur la tech et profité aux secteurs défensifs"**

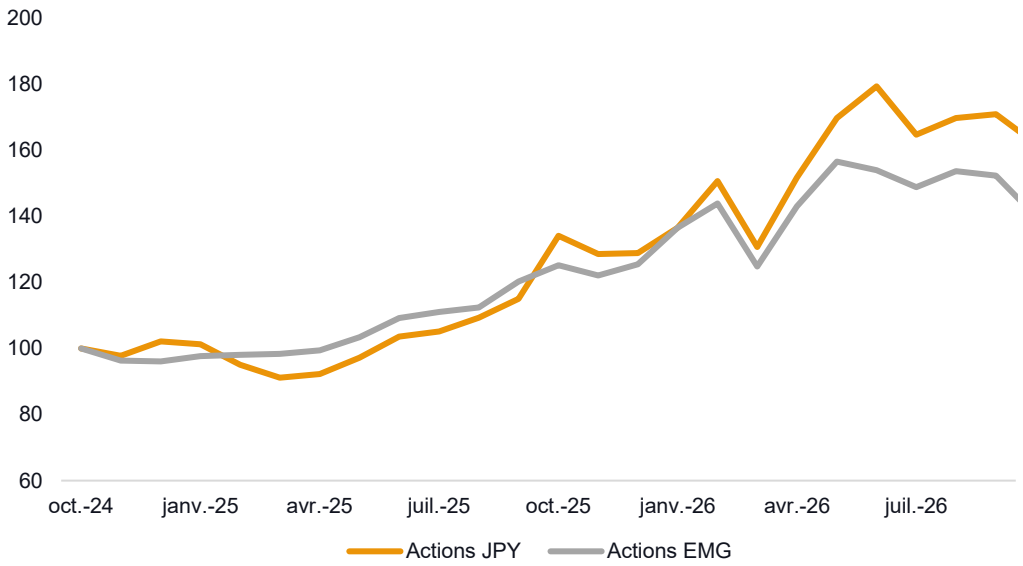
MARCHÉS ACTIONS

MARCHÉS ACTIONS EUR USD CHF
PERFORMANCES SUR 2 ANS



Source : Bloomberg, 31/10/2026

MARCHÉS ACTIONS JAPON – PAYS EMERGENTS
PERFORMANCES SUR 2 ANS



Source : Bloomberg, 31/10/2026
Les performances passées ne préjugent pas des performances futures

MARCHÉ OBLIGATAIRE

Grâce au retour des craintes sur la Tech US et à un début de rotation sur les actifs plus défensifs, l'obligataire a retrouvé un peu de vigueur en termes de performance, même si ces dernières sont encore souvent négatives depuis le début de l'année.

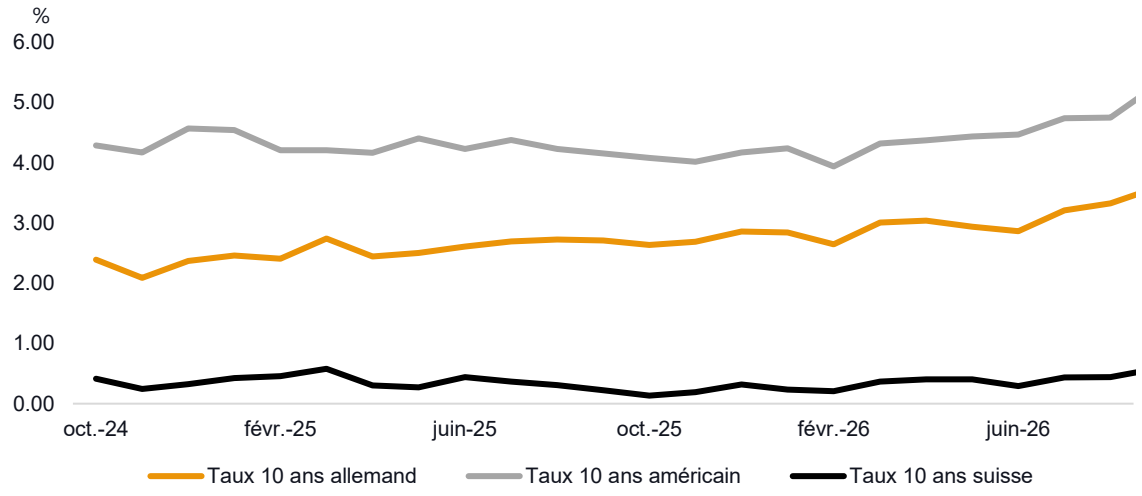
Le contexte économique s'est-il vraiment amélioré pour l'obligataire ? Pas vraiment. Les prix de l'énergie sont au plus haut depuis 6 mois (Brent > $110, TTF > EUR90MwH), cela se répercute sur l'inflation headline (on va tangenter les 4% en Europe pour le mois d'octobre) et en même temps la croissance économique reste très vigoureuse tant aux US (PIB de +3.4% pour le T3) qu'en Europe (+1.3% malgré la contraction de l'économie française). Les banques centrales ont préféré attendre sur octobre mais elles relèveront encore les taux sur décembre.

Le rendement des taux longs a donc touché un pic début octobre avant de se replier, tout d'abord pour des raisons de valorisations (les prix intégraient toutes les mauvaises nouvelles) puis pour des raisons de *flight to quality* (rotation en dehors de la Tech vers des actifs plus défensifs). Les spreads de crédit ont d'ailleurs été pénalisés sur ce point, que ce soit la partie HY (net écartement des spreads de +65bps en Europe) ou la partie bancaire pour les risques liés à la dette souveraine (Itraxx SubFin qui a touché les 135bp).

Mais au final, le mois d'octobre a permis un rebond des performances obligataires : les Treasuries ont pris +2.3%, tout comme l'investment grade US ; la dette émergente en $ a rebondi de +1.4% et les dettes souveraines européennes ont pris +0.8%. On notera la sous performance du HY européen qui perd 0.9% sur le mois. S'il n'est pas sûr que cela soit suffisant pour terminer 2026 en territoire positif, il est très probable que 2027 soit un bien meilleur millésime : **le moment est donc plutôt bien choisi pour réfléchir aux opportunités de ce nouvel environnement.**

> **L'obligataire bénéficie des craintes sur l'IA"**

RENDEMENTS OBLIGATAIRES SOUVERAINS
ÉVOLUTION SUR 2 ANS



Source : Bloomberg, 31/10/2026
Les performances passées ne préjugent pas des performances futures

DEVISES

En octobre, le dollar a continué à s'apprécier (DXY : +0,4%), mais plus lentement qu'en septembre. Le billet vert a été soutenu par une croissance solide et une inflation en accélération aux Etats-Unis. La Fed devrait procéder à une deuxième hausse de taux en décembre et continuer à resserrer en 2027.

L'euro est le grand perdant du mois (EUR/USD : -1,50%). Bien que l'inflation reste assez élevée et que la croissance reste correcte, la BCE semble ne pas pouvoir se montrer aussi restrictive que ce qui a été intégré dans les prix depuis plusieurs mois. **L'aggravation de la situation politique française**, à six mois de la présidentielle, a aussi significativement pesé sur l'euro. L'EUR/USD glisse sous 1,12, retrouvant son plus bas niveau depuis mai 2025..

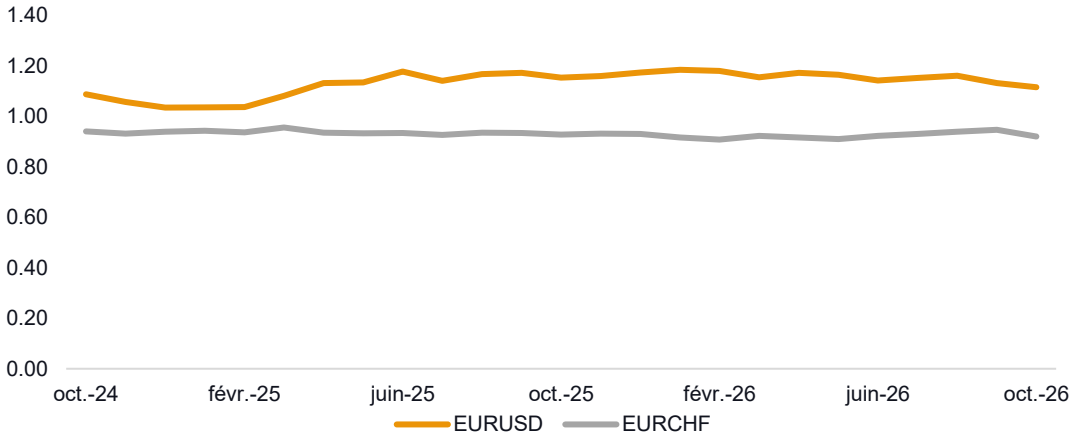
A l'inverse de l'euro, la livre s'en sort remarquablement (GBP/USD : +1,0%). Le retour des surprises économiques au plus haut depuis plus de deux ans et l'accélération surprise de l'inflation ont amené les marchés à anticiper un relèvement de taux de la BoE en novembre. Le budget sérieux proposé par le nouveau chancelier de l'Échiquier Johon Healey a aussi contribué à maintenir la paire GBP/USD sur les 1,33.

Le CHF a retrouvé son statut de refuge (CHF/USD : +1,3%). Si les conditions conjoncturelles domestiques restent relativement favorables au franc, ce sont surtout les inquiétudes au sujet de la France et de l'IA américaine qui lui permettent de rebondir. Face au dollar, la paire CHF/USD reste soutenue par les 1,20, tandis que l'EUR/CHF teste les 0,92.

Le yen reste stable (USD/JPY : +0,1%) autour de 157. L'accélération de l'inflation et la quasi-certitude d'un nouveau relèvement de taux en décembre n'ont pas suffi à permettre à la devise nippone de s'apprécier. En effet, à horizon un an, le marché anticipe près de trois hausses de taux pour la BoJ, soit autant que pour la Fed.

> “ **Annus EURibilis ? ”**

USD & CHF
ÉVOLUTION SUR 2 ANS CONTRE EUR



Source : Bloomberg, 31/10/2026
Les performances passées ne préjugent pas des performances futures

MATIÈRES PREMIÈRES

Pétrole

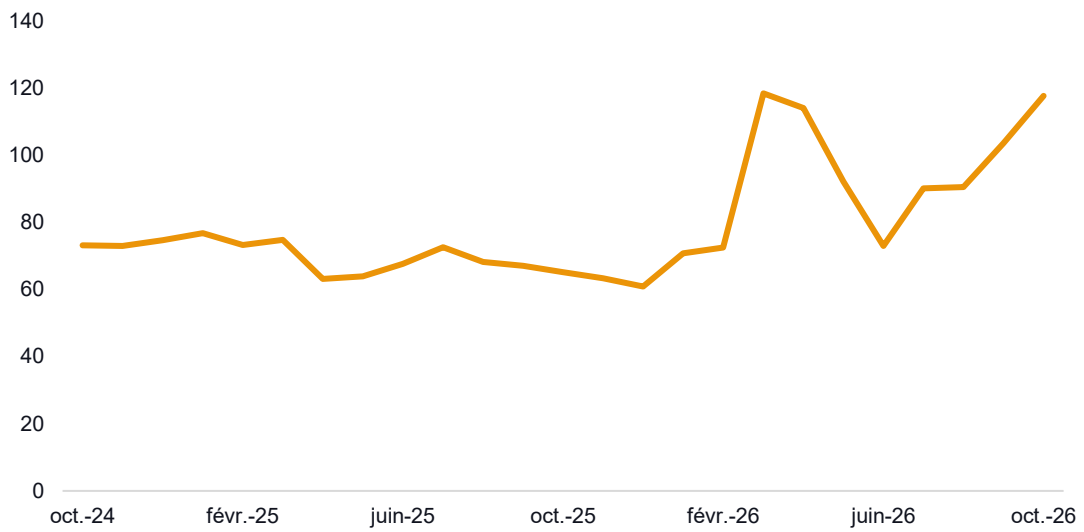
Le pétrole signe encore une nette progression en octobre (Brent : +13,6%, WTI : +15,2%). Le Brent retrouve les 115 dollars et le WTI s'installe autour des 100. Bien que les flux d'exportation totaux du Moyen-Orient soient presque revenus à la normale et que les passages par le détroit d'Ormuz soient revenus à près de 50%, **la multiplication des attaques iraniennes sur les bateaux justifie une prime de risque de plus en plus importante.** A fin octobre, l'Organisation maritime internationale (OMI) recense 30 incidents confirmés sur le mois contre seulement 15 en septembre et 13 en août. La campagne de harcèlement menée par les Houthis contre l'Arabie saoudite (frappes sur des aéroports, des raffineries et le siège d'Aramco) maintient aussi un vrai risque de l'autre côté de la péninsule arabique. **Tout cela fait craindre une reprise des frappes américaines en novembre, potentiellement après les élections de mi-mandat**. En tout cas, le canal diplomatique n'a pas donné de progrès tangibles.

A la prime de risque pourrait s'ajouter une prime de rareté à mesure que les stocks continuent à se vider. Les réserves stratégiques américaines sont déjà à leur plus bas niveau des quarante dernières années. Le risque est celui que les mouvements deviennent moins linéaires à mesure que les stocks s'amenuisent. C'est ce que l'on constate déjà sur le gaz européen, qui tutoie les 100€/MWh, prenant encore +43,0% en octobre. A l'entrée dans l'hiver, les réserves européennes ne sont remplies qu'à 75% contre plus de 90% en moyenne sur les trois années précédentes.



Ormuz, ça passe… mais ça casse

PÉTROLE
ÉVOLUTION SUR 2 ANS (BRENT)

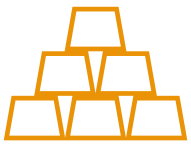


Source : Bloomberg, 31/10/2026
Les performances passées ne préjugent pas des performances futures

MATIÈRES PREMIÈRES

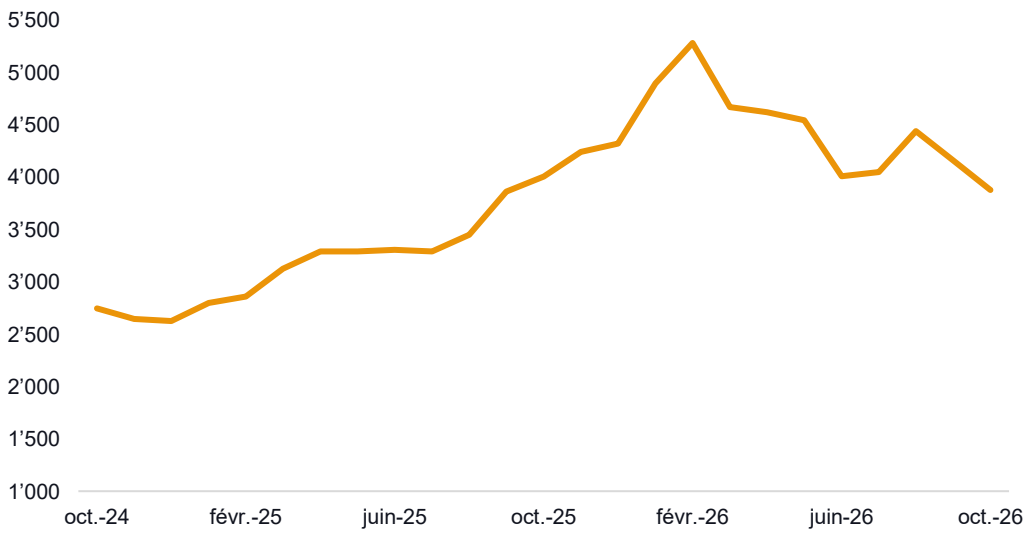
Métaux précieux

L'or continue à consolider depuis son point haut de fin août à près de 4700$/once (XAUUSD : -6,8%). Pas aidé par les perspectives monétaires de la Fed, le métal jaune retrouve le support des 4000$ qui avait tenu en juillet. Dans ce contexte délicat, l'argent corrige bien plus que l'or et plonge sous les 55$/once (XAGUSD : -18,8%).



L'or souffre de sa corrélation inverse avec le pétrole

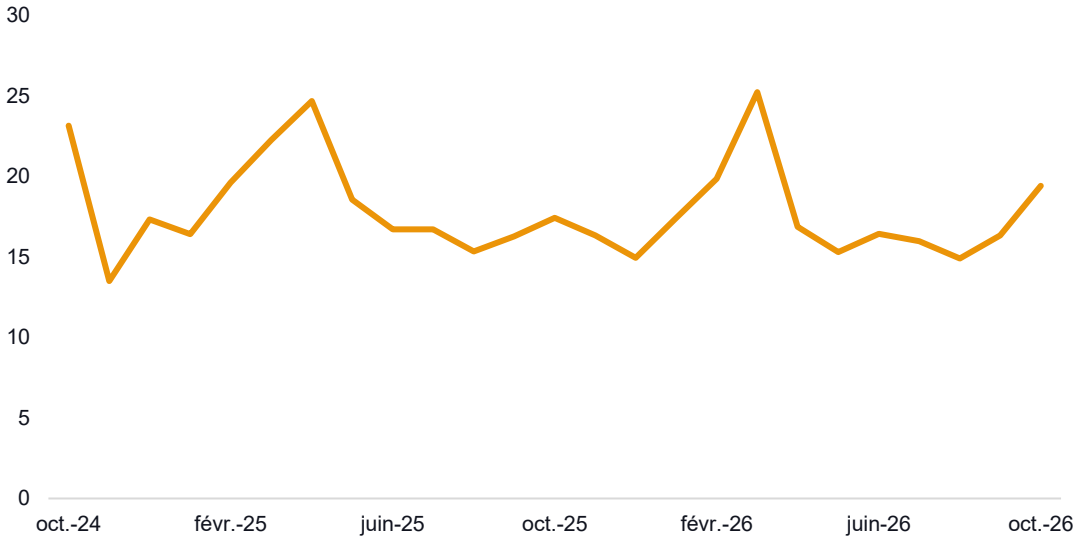
OR
ÉVOLUTION DU PRIX SUR 2 ANS



Source : Bloomberg, 31/10/2026
Les performances passées ne préjugent pas des performances futures

VOLATILITÉ

VOLATILITÉ – INDICE VIX
ÉVOLUTION SUR 2 ANS



Source : Bloomberg, 31/10/2026
Les performances passées ne préjugent pas des performances futures

CALENDRIER

Date	Pays	Événement	Précédent
02 novembre	Chine	PMI manufacturier S&P Global/RatingDog SA	52.15
02 novembre	États-Unis	ISM manufacturier SA	54.50
03 novembre	États-Unis	Commandes à l'industrie SA M/M	0.10%
03 novembre	États-Unis	Offres d'emploi JOLTS	7079.00K
04 novembre	Chine	PMI services S&P Global/RatingDog	51.60
04 novembre	Zone euro	IPC harmonisé UE Y/Y (flash)	3.80%
04 novembre	États-Unis	Enquête sur l'emploi ADP SA	90.00K
04 novembre	États-Unis	PMI services ISM SA	54.90
05 novembre	Zone euro	Prix à la production NSA Y/Y	8.20%
05 novembre	États-Unis	Coûts salariaux unitaires SAAR Q/Q (prél.)	1.20%
05 novembre	États-Unis	Productivité SAAR Q/Q (prél.)	1.40%
06 novembre	Zone euro	Ventes au détail SCA M/M	0.10%
06 novembre	États-Unis	Salaire horaire SA M/M (prél.)	0.10%
06 novembre	États-Unis	Créations d'emplois non agricoles SA	29.00K
06 novembre	États-Unis	Taux de chômage	4.20%
06 novembre	États-Unis	Confiance des ménages Michigan NSA (prél.)	48.00
09 novembre	Chine	Inflation IPC NSA Y/Y	0.90%
09 novembre	Chine	Prix à la production NSA Y/Y	5.00%
09 novembre	Japon	Indicateur avancé (prél.)	118.00
09 novembre	Zone euro	Indice de confiance Sentix	2.66
10 novembre	Chine	Balance commerciale NSA	$133.53B
10 novembre	Japon	Consommation réelle des ménages Y/Y	-3.10%
10 novembre	États-Unis	Indice NFIB des petites entreprises	97.90
10 novembre	États-Unis	Inflation IPC NSA Y/Y	3.70%
12 novembre	Chine	Investissements directs étrangers Y/Y	-2.30%
12 novembre	Brésil	Inflation IPCA nationale Y/Y	4.58%
12 novembre	États-Unis	Ventes de logements anciens SAAR	3990.00K
12 novembre	États-Unis	Solde budgétaire du Trésor NSA	-$26.90B
13 novembre	Chine	Nouveaux prêts en yuans	1060.00B
13 novembre	Chine	Croissance du crédit Y/Y	4.80%
13 novembre	Chine	Masse monétaire M2 NSA Y/Y	7.20%
13 novembre	Zone euro	Balance commerciale SA	-€6.83B
13 novembre	États-Unis	Prix à la production NSA Y/Y	6.34%
16 novembre	Japon	PIB SAAR Q/Q (prél.)	1.40%
16 novembre	Chine	Production industrielle NSA Y/Y	5.50%
16 novembre	Zone euro	Production industrielle SA M/M	-0.50%
16 novembre	États-Unis	Indice Empire State SA	25.50
17 novembre	Zone euro	Attentes économiques ZEW	18.50%
17 novembre	États-Unis	Prix à l'exportation NSA M/M	2.20%
17 novembre	États-Unis	Prix à l'importation NSA M/M	1.10%
17 novembre	États-Unis	Ventes au détail SA M/M	0.80%
17 novembre	États-Unis	Taux d'utilisation des capacités NSA	76.90%
17 novembre	États-Unis	Production industrielle SA M/M	0.70%
18 novembre	États-Unis	Minutes du FOMC	-
20 novembre	Japon	Inflation IPC nationale Y/Y	2.10%
20 novembre	Zone euro	Indicateur de confiance des consommateurs (flash)	-17.90
23 novembre	Zone euro	PMI composite S&P Global SA (prél.)	-
23 novembre	États-Unis	PMI services S&P Global SA (prél.)	-
24 novembre	Japon	PMI services S&P Global (flash)	-
24 novembre	États-Unis	Indice des prix immobiliers FHFA	444.60
24 novembre	États-Unis	Confiance des consommateurs	91.70
25 novembre	États-Unis	Commandes de biens durables SA M/M (prél.)	-
25 novembre	États-Unis	Déflateur PCE sous-jacent Y/Y	3.12%
26 novembre	Zone euro	Masse monétaire M3 SA Y/Y	3.50%
27 novembre	Japon	Inflation IPC Tokyo Y/Y	2.80%
27 novembre	Zone euro	Climat des affaires	0.09
27 novembre	Zone euro	Indicateur de confiance économique	96.90
30 novembre	Chine	PMI manufacturier CFLP	49.30
30 novembre	Chine	PMI composite CFLP SA	49.70
30 novembre	Chine	PMI non manufacturier CFLP	49.70
30 novembre	États-Unis	PMI de Chicago SA	55.30

MILLENIUM PATRIMOINE
Mas de Maruèze – Route de Jol
30700 Saint-Quentin-La-Poterie
Tel : 04 66 57 21 53
frederic.garnier@millenium-patrimoine.fr

Document achevé de rédiger le 30 octobre 2026.

Disclaimer
Ce document est uniquement à titre d'information et en aucun ne peut être utilisé ou considéré comme une offre ou une incitation d'achat ou de vente de valeurs mobilières ou d'autres instruments financiers. Bien que toutes les informations et opinions contenues dans ce document ont été compilés à partir de sources jugées fiables et dignes de foi, aucune représentation ou garantie, expresse ou implicite, n'est faite quant à leur exactitude ou leur exhaustivité. L'analyse contenue dans ce document s'appuie sur de nombreuses hypothèses et différentes hypothèses peuvent entraîner des résultats sensiblement différents. Les performances historiques ne sont nullement représentatives des performances futures. Ce document a été préparé uniquement pour les investisseurs professionnels, qui sont censés prendre leurs propres décisions d'investissement sans se fier indûment à son contenu. Ce document ne peut pas être reproduit, distribué ou publié sans autorisation préalable de Millenium Patrimoine.